

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L E

Naturaliste Canadien

VOL. XXIII (VOL. III DE LA DEUXIEME SERIE) No 12

Chicoutimi, Decembre 1896

Directeur-Propriétaire : l'abbé V.-A. HUARD

L'ABBE PROVANCHER

[Continué de la page 148]

Eh bien, on trouva le secret de faire tout ce qu'il fallait sans compromettre l'extinction de la dette. Bien plus ! La dette de l'église ne s'en éteignit que plus vite, comme on va le voir.

D'abord—cela se passa le 13 décembre 1863—on décida de baisser le jubé qui existait déjà et d'en construire un autre, au-dessus, pour y loger l'harmonium. Et comme un harmonium ne saurait remplir tout un jubé, on y plaça un certain nombre de bancs. Il se trouva des paroissiens qui ne se laissèrent pas effrayer par la proximité de l'instrument de musique, et qui louèrent ces bancs. La rente de ces locations suffit au bout de cinq années à payer les frais de construction du jubé, et dès lors les revenus de ce jubé, s'ajoutant aux autres recettes de la Fabrique, hâtèrent l'extinction de sa dette. Voilà ce que c'est que de savoir s'y prendre !

Quant à l'harmonium lui-même, il ne tomba pas tout fait du ciel. M. Provancher alla en faire l'achat à Boston, en Massachusetts, et ce fut probablement alors qu'il traversa pour la première fois la ligne qui, toute invisible qu'elle soit, n'en sépare pas moins très profondément le Canada des Etats-Unis. Quelle émotion quand, pour la première fois, on se trouve ainsi en pays étranger, loin de son pays, " assis au bord des flots ! "

Et l'harmonium, comment fut-il payé ? Le curé de Port-neuf fit circuler dans la paroisse des listes de souscription

pour amasser la somme d'argent qu'il fallait pour cet achat. Le plus original de l'entreprise, ce fut la promesse que l'on fit aux souscripteurs que leurs noms, inscrits sur une liste, seraient déposés dans l'harmonium. Espérons, pour l'honneur de l'humanité, que, si les souscriptions furent abondantes et généreuses, cela eut pour cause moins l'amour de la gloire, que le désir de donner un plus grand éclat aux cérémonies saintes.

L'union des cœurs paraissait exister à Portneuf, entre le curé et ses paroissiens, au moins dans les premiers temps ; mais l'unité de langue n'était pas parfaite. Il y avait alors, dans cette paroisse, un certain nombre de familles irlandaises qui n'entendaient pas le français ; et M. Provancher de son côté savait peu l'anglais. Il dut se faire autoriser par l'Ordinaire à inviter un confrère, plus au fait que lui des mystères du parler britannique, à venir entendre les confessions de ces Irlandais. En lui donnant la permission demandée, Mgr Baillargeon lui écrivait (26 fév. 1863) : " Quand je vous ai nommé curé de N.-D. de Portneuf, je me rappelais que vous étiez un des prêtres envoyés au secours des pauvres émigrés à la Grosse-Île, durant la terrible épidémie de 1847 ; et j'en conclusais que vous saviez assez d'anglais pour pouvoir exercer le saint ministère en cette langue. C'est aussi ce que l'on m'avait dit.—Quoi qu'il en soit, avec ce que vous en savez déjà, et surtout avec la bonne volonté que vous montrez pour procurer le salut de cette petite portion de votre troupeau, jointe à votre grande facilité, j'espère qu'en peu de tems (sic) vous serez en état de les entendre, et de leur donner quelques avis. Quatre ou cinq semaines d'application à vous y préparer vous suffiront. Commencez par leur donner toutes les annonces du Rituel ; ajoutez à cela, toutes les trois ou quatre semaines, une petite instruction écrite ; enfin, le printemps prochain, faites venir leurs enfans (sic) en âge de faire leur première communion, et montrez-leur le catéchisme. Et je vous assure qu'après cela vous n'aurez plus de difficulté à desservir vous-même ceux de la langue anglaise. " Il y avait en effet, avec un tel programme, de quoi rompre

la glace ! Mais ce qu'il faut davantage remarquer, en cette communication de Mgr Baillargeon, c'est le travail qu'il n'hésite à imposer au curé, pour qu'il se rende capable, le plus tôt possible, d'exercer le saint ministère en anglais, en faveur des quelques familles irlandaises de Portneuf. On a déjà montré, avec abondance de preuves, quelle a été de tout temps la sollicitude de nos évêques français pour procurer, à leurs ouailles de langue anglaise, des secours religieux donnés en leur propre langue. Ce qu'on vient de lire en fournit une nouvelle évidence. Il n'y a pas besoin d'insister pour faire voir combien cette conduite de l'épiscopat canadien-français est conforme à l'esprit de l'Eglise, combien aussi elle lui fait honneur. Et l'on peut dire que, lorsque nous en appelons, en faveur des nôtres, aux grands principes du droit naturel et ecclésiastique, et quand nous invoquons les intérêts religieux, nous avons commencé, chez nous, par donner l'exemple.—Il y a là une question de fait sur laquelle nos écrivains devraient toujours insister lorsque leur plume en fait rencontre.

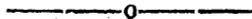
Quant à l'abbé Provancher, s'il ne parvint jamais à parler l'anglais de façon à donner sujet de croire que son enfance s'était écoulée sous le brumeux ciel de l'Angleterre, du moins il arriva à le baragouiner joliment, à le passablement écrire, et à le lire encore mieux. Pour ce qui est de l'entendre parfaitement, je veux dire d'avoir à cet égard l'oreille de toute la souplesse désirable, je n'affirme rien, parce qu'il ne m'est pas souvent arrivé d'être présent aux conversations qu'il eut avec des gens de langue anglaise. Mais, pour autant que je l'ai constaté, je crois bien qu'il en était de lui comme de la plupart d'entre nous, qui comprenons bien nos interlocuteurs anglais quand ils ne parlent pas à raison de cinq cents mots à la minute,—mots dont encore ils *mangent* les trois quarts ; nous les comprenons tout à fait bien, surtout, et nous conversons avec eux le plus facilement du monde, lorsqu'ils savent assez de français pour nous traduire eux-mêmes les phrases difficiles. Oh ! alors, nous conversons en anglais tant que l'on veut !

L'année 1865 fut l'une des plus remarquables de toutes celles que M. Provancher passa à Portneuf.

Pour commencer par ce qui est de moindre importance, notons seulement que, le 29 janvier, la Fabrique décida d'acheter une terre à bois pour le curé. Jusqu'alors, il était réglé que chacun des cultivateurs fournissait annuellement une demi-corde de bois de chauffage pour le presbytère ; c'était là une sorte de supplément à la dîme qu'on était tenu de payer au curé de la paroisse. On jugea, apparemment, qu'il était trop onéreux pour les gens de couper ce bois, puis de le transporter, parfois de distances considérables, jusqu'à la maison curiale. Et l'on trouva plus simple que le curé eût, comme tous les chefs de famille, un coin de forêt où il pourrait se fournir du précieux combustible destiné à combattre la rigueur de nos hivers canadiens. Et le curé renonça au droit qu'il avait à ce supplément du bois de chauffage. Il n'est pas impossible, sans doute, qu'il eût désiré lui-même le changement que l'on adoptait, et qu'il se trouvât désormais moins exposé à subir les atteintes des froids aquilons. En effet, les paroissiens avaient beau être dévoués à leur pasteur, cela n'empêche pas qu'il devait y avoir parmi eux quelques retardataires : et alors, que cela fût imputable à la négligence ou à quelque accident incontrôlable, les *demi-cordes* de bois ne venaient pas toutes se ranger autour du presbytère. Incontestablement, il en devait résulter, pour le personnel du presbytère, une perspective de frissons et d'onglées fort désagréables ! Du reste, tout cela n'est que supposition plus ou moins raisonnable. Et je ne demande pas mieux que de croire résolument que, s'il y a eu, depuis l'origine du monde, des hommes négligents à remplir leur devoir, jamais l'on n'en vit même un seul parmi les citoyens de Portneuf.

(A suivre)

V.-A. H.



LECONS DE MICROBIOLOGIE

PRÉPARÉES POUR MES ELÈVES, D'APRÈS LE PRÉCIS

DE THOINOT ET MASSELIN

Par le Dr J.-A. Couture, M. V.

[Continué de la page 151]

DEUXIÈME LEÇON

Structure des microbes. Les microbes adultes sont formés d'une cellule (protoplasma) protégée par une membrane d'enveloppe. Le protoplasma porte le nom de microprotéine ; l'enveloppe résulte de la condensation des couches périphériques du protoplasma. La cellule des microbes diffère de la plupart des cellules organiques en ce qu'elle ne contient jamais de noyau ; elle ne contient non plus jamais de chlorophyle ni d'amidon. Non coloré le protoplasma apparaît nettement réfringent, et l'enveloppe légèrement grisâtre.

Mouvements des microbes. Certains microbes sont immobiles, d'autres sont susceptibles de se mouvoir quelque peu dans les différents milieux liquides qui les contiennent. Cependant tous sont agités par le mouvement brownien qu'il ne faut pas confondre avec celui qui leur est propre et qui porte le nom de mouvement amiloïde et qui varie suivant les espèces. Quel qu'il soit, pour que ce mouvement se produise il faut que les microbes soient placés dans un milieu liquide à une température voisine de celle du corps (99° F.)

Mode de reproduction des microbes. Les cocci se reproduisent par scissiparité. De rond qu'il était, le micrococcus devient ovale, sa partie moyenne se rétrécit et finalement donne naissance par segmentation à deux cellules-filles qui prennent bientôt la forme arrondie de la cellule-mère.

Les bacilles se reproduisent par sporulation. Il se forme à certains points de la longueur du bacille des points réfringents appelés spores ou corpuscules-germes. Ces points s'arrondissent et le protoplasma qui les englobe finit par disparaître par résorption et les spores sont mis en liberté.

Le bacille meurt aussitôt qu'il ne se trouve plus dans les éléments nécessaires à sa vitalité. Les spores possèdent une enveloppe extrêmement résistable, ce qui leur permet de résister aux causes ordinaires de destruction aussi longtemps qu'ils restent à l'état latent. Lorsqu'ils sont en formation ou en fructification, ils sont moins résistants que le bacille adulte lui-même.

Nutrition des microbes. Les microbes n'ayant point de chlorophylle ne trouvent ni dans l'air ni dans le sol les éléments nutritifs dont ils ont besoin. Il leur faut pour vivre des matériaux organiques tout préparés, des combinaisons hydrocarbonées et azotées. Ils trouvent ces matériaux dans les humeurs ou les tissus sur lesquels ils vivent en parasites, ou bien dans les produits morts d'origine animale ou végétale.

Ils sont très avides d'oxygène dont ils s'emparent de deux façons différentes, soit directement dans l'air, soit dans certains milieux organiques ou végétaux, en les décomposant, donnant ainsi naissance à des combinaisons chimiques spéciales dégageant toujours une certaine quantité d'acide carbonique.

Les microbes *aérobies* sont ceux qui vivent en présence de l'air. Les microbes *anaérobies* ceux qui vivent dans des milieux privés d'air. Les microbes *aéro-anaérobies* sont ceux qui vivent aussi bien en présence de l'air que sans air. Ces derniers sont aussi appelés *aérobies facultatifs* par opposition aux *aérobies stricts* qui ne peuvent vivre qu'en présence de l'oxygène libre.

On appelle *microbes saprogènes* ceux qui, en provoquant des putréfactions variables, dégagent en même temps une odeur spéciale presque toujours désagréable.

Les microbes *chromogènes* sont ceux qui en se développant sur les milieux de culture artificielle produisent une culture colorée en brun, en rouge, en jaune, etc.

Les microbes *pathogènes* sont ceux qui vivent en parasites dans l'économie de l'homme ou des animaux, et y déterminent des maladies diverses généralement très graves. Ces

maladies sont à forme pyémique (accompagnées de formation de pus) ou à forme septique (décomposition du sang). Cependant un microbe peut développer une pyémie chez une espèce et une septicémie chez une autre espèce. Ainsi le microbe du choléra des poules produit une septicémie chez les oiseaux et une pyémie chez le cobaye.

En outre de ces deux modes d'action des microbes pathogènes dans l'économie de l'homme et des animaux, ils en ont un troisième par les *détritus* qu'ils y laissent. Ces détritus, véritables produits de déchet des microbes, sont des substances solubles, extrêmement toxiques, produisant des effets aussi terribles que ceux des poisons les plus violents ; ils sont connus sous le nom de *ptomaïnes*.

Les microbes qui donnent lieu aux ptomaïnes les plus toxiques sont ceux qui produisent les septicémies ; quelquefois la mort est instantanée.

A deux ou trois exceptions près, les microbes pathogènes ne sont pas chromogènes.

Les microbes sont répandus en grand nombre sur tout ce qui nous environne, dans l'air, sur le sol, dans la profondeur de la terre, dans les eaux de toutes sortes. L'air contient un grand nombre de microbes chromogènes, mais très exceptionnellement des microbes pathogènes. Il ne sert que de véhicule à ces derniers. L'eau est le véhicule le plus ordinaire des microbes pathogènes.



UNE EXCURSION DANS LES HAUTES-ALPES



[Continué de la page 172]

La route en quittant la Grave suivait autrefois la Romanche et montait rapidement au Villard d'Arène. La nouvelle se tient sur la hauteur, traverse, en dessous de Vente-

Long, une galerie de 280 mètres, franchit sur un beau pont de quarante mètres le torrent du Morian, traverse une nouvelle galerie longue de six cents mètres environ, puis monte doucement au Villard d'Arène situé à 1651 mètres d'altitude. De l'autre côté de la Romanche, se trouvent des gisements de cuivre gris pyriteux et de cuivre argentifère. De Villard au col du Lautaret la pente est douce. Au delà des hameaux du Pied-du-Col et Darcines, on traverse la vaste prairie du Lautaret célèbre par l'abondance de plantes rares, de climats divers, que les botanistes peuvent y récolter. Une heure et 30 minutes suffisent pour monter de Villard d'Arène au Col de Lautaret, qui s'ouvre à 2,057 mètres d'altitude. L'hospice fondé en ce lieu au moyen âge pour servir de refuge aux voyageurs surpris par la neige ou par la nuit, n'était plus qu'un hideux cabaret avant sa reconstruction sous le nom de refuge Napoléon.

J'arrive au Lautaret à trois heures ; là comme à la Grave l'hôtel était rempli et je m'estimai heureux de trouver une chambre dans une ancienne maison de cantonnier placée à côté et qui sert maintenant à loger les voyageurs.

A peine débarrassé de mes bagages, je me mis en quête de ramasser de nouvelles plantes. Je me dirigeai à l'ouest dans la partie de la plaine placée entre l'hôtel et la base des Trois-Evêchés, montagnes les plus proches. Après deux heures de recherches très productives, le soleil, qui toute la journée nous avait tenu fidèle compagnie, se cache et la pluie, bientôt suivie de l'orage, nous force à rentrer. Je dis nous, car chemin faisant j'avais rencontré plusieurs personnes occupées comme moi à ramasser des plantes, et je m'étais joint à elles ; quand on a les mêmes goûts on a bientôt fait connaissance. Nous rentrâmes ensemble, et nous mîmes à l'abri les produits de nos recherches, et changeâmes nos vêtements trempés. Deux de mes compagnons avaient leur chambre près de la miennne. Nous nous rendons ensemble à table où nous nous plaçons près les uns des autres, et nous passâmes la soirée à causer de nos courses passées, et de celles du lendemain. Tous les deux étaient de Chartres, et l'un d'eux, pro-

fesseur au lycée de cette ville, a publié l'an dernier un ouvrage sur les mousses, et c'est pour compléter son travail qu'il fait cette année un voyage dans les Alpes.

Nous étions une vingtaine de voyageurs à table et après le dîner, en parcourant le livre sur lequel les voyageurs écrivent leurs nom et profession, je vis que l'un d'eux était professeur de géologie à la faculté des sciences de Grenoble. Je me le fis indiquer par le maître d'hôtel, et j'allai le trouver pour lui demander quelques conseils pour l'excursion que je comptais faire le lendemain ; il fut extrêmement aimable pour moi, et me donna les renseignements qui pouvaient m'être utiles.

Le lendemain matin, dès cinq heures, je me mis en route avec mes deux voisins de chambre ; malheureusement, la plaine était couverte d'une abondante rosée, augmentée encore par la pluie qui avait tombé une partie de la nuit. Cela ne nous découragea pas ; mais, au bout d'une heure, un brouillard intense nous força à rentrer, et ce ne fut que sur les huit heures que le retour du soleil nous permit de sortir de nouveau.

N'ayant que quelques heures devant nous, et obligés de choisir au milieu de tant de sites intéressants qui s'offrent à nos recherches, nous nous décidons pour le Combeynot, montagne située au sud-ouest et à peu de distance de l'hôtel de Lautaret ; ses hautes pentes gazonnées adossent, aux derniers contre-forts de la base du Pelvoux, leurs flancs arrondis et coniques, surmontés à leur partie supérieure de rochers arides sur lesquels s'entassaient des débris granitiques non moins nus et stériles. Après avoir exploré les pentes et les rochers de Combeynot, nous les tournons à l'est pour continuer notre excursion, en gravissant sur le côté un vallon roide et étroit qui va se terminer à la partie supérieure de la montagne. Enfin, après une ascension de plus de trois heures, pendant laquelle nous atteignons à plusieurs centaines de mètres au-dessus du col, nous redescendons à notre hôtel à une heure de l'après-midi, chargés de plantes rares et aussi, pour ma part, d'échantillons des rochers rencontrés sur notre route, qu'après notre déjeuner

je portai à mon professeur de la veille, qui voulut bien me trier et nommer ceux qui méritaient d'être conservés, tout particulièrement de beaux fragments de protogyne.

À deux heures je quittai, non sans regrets, le Lautaret, qui offre dans ses environs tant de lieux intéressants à visiter ; puis il me fallut quitter mes nouveaux amis, qui, plus heureux que moi, pouvaient prolonger leur séjour pour compléter leurs études.

En quittant l'hôtel, la route pénétrant dans la vallée supérieure de la Guisane suit la rive gauche de cette rivière jusqu'à Briançon. (Dans les environs, où la Guisane prend sa source, on trouve des gisements de cuivre pyriteux argentifère.) Puis elle passe dans deux tunnels, l'un de 150 et l'autre de 400 mètres de longueur, construits en 1871 et en 1874, pour garantir les voyageurs contre les éboulements fréquents.

Nous passons au Lauzet, qui possède des carrières d'anhracite, de plombagine et une source minérale dite de la Fêche, puis au hameau du Cosset, et nous arrivons au Monétier-de-Briançon, petite ville située à 1493 mètres d'altitude, au pied de la montagne Sainte-Marguerite. Deux sources thermales jaillissent, l'une au nord de la ville, la Ronde, l'autre au sud, la Font Chaude. Les eaux de la première sont utilisées en boisson, celles de la seconde en bains. Ces eaux sont classées parmi les sulfatées calcaires. Elles ont des propriétés éminemment sédatives et calmantes. Elles sont bonnes aussi pour les embarras gastriques, et particulièrement recommandées pour les paralysies et les fractures. La température de ces eaux est de 40 à 50 degrés au point d'émergence, et de 38 à 40 dans les piscines. Le débit quotidien de la Font-Chaude s'élève à 1500 hectolitres ; ses eaux sont aussi prises en boisson. Sur le territoire de la commune se trouvent aussi des sources thermales ferrugineuses inexploitées (27° centigrades) et des gisements de gypse.

À quelques kilomètres plus loin, on passe à Villeneuve, hameau dépendant de la Salle ; on y trouve des gisements d'anhracite, de cuivre pyriteux et de plombagine.

À Saint-Chaffrey, quatre kilomètres avant Briançon, se rencontrent également des gisements de gypse et d'antracite. De ce dernier village, la route contourne la montagne et, dominant à une grande hauteur le cours de la Guisanne, décrit un détour sur la gauche pour rejoindre la route de Gap à Briançon, où nous arrivons vers six heures. Il y a vingt-six kilomètres du col de Lantaret à Briançon.

Briançon, derrière laquelle se dresse la cime italienne du Chaberton, est placée sur un plateau qui domine le confluent de la Durance et de la Guisanne à 1321 mètres d'altitude c'est la ville la plus élevée de l'Europe. La température moyenne annuelle est à Briançon de 10 degrés centigrades. Resserrée dans son enceinte fortifiée, la ville est percée de rues étroites, et pour la plupart tellement rapides que les voitures ne peuvent y circuler, et elle est traversée par une longue rue médiale au milieu de laquelle se précipite dans une grande rigole appelée Gargouille un ruisseau abondant. Sur le frontispice de la porte est écrit :

1815

BRIANÇON, SANS GARNISON, SOUTIENT UN BLOCUS
DE TROIS MOIS ET CONSERVE LA PLACE.
LE PASSÉ RÉPOND DE L'AVENIR.

Digne devise de cette fière cité qu'un vieux dicton qualifie : " petite ville, grand renom, " et qui compte 6580 habitant dont 1475 résidant dans ses murs ; le surplus habite le faubourg Sainte-Catherine et les environs ; ce faubourg où est placée la gare du chemin de fer de Gap est situé sur les bords de la Durance à 1203 mètres d'altitude. Sainte-Catherine est le siège de diverses industries dont la plus importante, celle de la Schappe (peignage des déchets de soie), occupe environ mille ouvriers. Une longue avenue bordée de peupliers s'élève rapidement vers la ville, enserrée dans une triple enceinte et dominée de tous côtés par de nombreux forts et ouvrages détachés.

E. GASNAULT.

(La fin au prochain numéro.)

FAUNE COLEOPTEROLOGIQUE AU MANITOBA

(Continué de la page 175)

HISTERIDÆ

- Hister interruptus, Beauv.
 " abbreviatus, Fab.
 " Lecontei, Mars.

NITIDULIDÆ

- Carpophilus niger, Say.
 Colastus truncatus, Rand.
 Conotelus obscurus, Er.
 Epuræa labilis, Er.
 Omosita colon, Linn.
 Ips vittatus, Say.

TROGOSITIDÆ

- Peltis ferruginea, Lin.

BYRRHIDÆ

- Byrrhus americanus, Lec.

HETERO CERIDÆ

- Heterocerus mollinus, Kies.

DASCYLLIDÆ

- Cyphon variabilis, Thunb.

ELATERIDÆ

- Adelocera obtecta, Say.
 Cryptohypnus bicolor, Esch.
 Elater linteus, Say.
 " rubricus, Say.
 " apicatus, Say.
 Drasterius elegans, Fab.
 Agriotes stabilis, Lec.
 " fucosus, Lec.
 " pubescens, Melsh.
 " limosus, Lec.
 Delopius lateralis, Esch.
 Melanotus communis, Gyll.
 " fissilis, Say.
 Limonius quercinus, Say.
 Corymbites resplendens, Esch.
 " spinosus, Lec.
 " merulus, Lec.

Corymbites hieroglyphicus, Say.

" *metallicus*, Say.

" *æripennis*, Kirby.

Asaphes memnonius, Hebst.

Aplastus angusticollis, Horn.

BUPRESTIDÆ

Dicerca prolongata, Lec.

" *tenebrosa*, Kirby.

Pœcilonota cyanipes, Say.

Buprestus consularis, Gory.

Melanophila longipes, Say.

Chrysobothris femorata, Fab.

" *dentipes*, Germ.

" *trinervia*, Kirby.

Agrilus otiosus, Say.

" *politus*, Say.

Brachys æruginosa, Gory.

LAMPYRIDÆ

ycostomus sanguineus, Gorb.

Calopteron reticulatum, Fab.

Eros coccinatus, Say.

Plateros canaliculatus, Say.

Lucidota atra, Fab.

Ellychnia corrusca, Linn.

Pyractomena angulata, Say.

Podabrus basilaris, Say.

Telephorus fraxini, Say.

CLERIDÆ

Trichodes Nuttalli, Kirby.

Thanasimus undulatus, Say.

Hydnocera humeralis, Say.

Nectobia violaceus, Linn.

LUCANIDÆ

Platycerus depressus, Lec.

SCARABÆIDÆ

Ontophagus Hecate, Panz.

" *Orpheus*, Panz.

Aphodius occidentalis, Horn.

" *fimetarius*, Linn.

" *foetidus*, Fab.

" *ragnarius*, Linn.

" *inquinatus*, Hbst.

" *leopardus*, Horn.

Aphodius proclromus, Brahm.

Geotrupes splendidus, Fab.

Trox unistriatus, Beauv.

Dichelonycha subvittata, Lec.

Serica vespertina, Gyll.

“ *sericea*, Ill.

Lachnosterna fusca, Fröh.

Ligyros relictus, Say.

(A suivre)

GUS. CHAGNON.

Insectes d'Afrique

Les Rvdes Dames de l'Hôpital-Général de Québec nous ont fait remettre un superbe papillon, qu'elles ont reçu du Natal (Afrique méridionale).

Bien que ce papillon, durant le long séjour qu'il a dû faire dans les sacs postaux du service international, en "ait perdu la tête", nous croyons pouvoir le rapporter au genre *Vanessa*, de la famille des Nymphalidées. Mais comme nous manquons d'ouvrages traitant de la faune entomologique de l'Afrique, nous ne pouvons déterminer à quelle espèce il appartient.

Ce bel insecte atteint, les ailes déployées, une largeur de trois pouces et demi. Ses ailes, presque entièrement transparentes, sont d'un beau vert tendre à reflets irisés, elles portent quelques taches noires et d'autres oculaires.

Aucun de nos papillons du Canada ne ressemble à ce bel échantillon de la faune africaine.

Nous parlerons quelque jour des fameuses sauterelles d'Afrique, qui font de temps en temps de si grands ravages dans les cultures de l'Algérie. Nous en possédons quelques beaux spécimens.

Le Renne de Terre-Neuve

M. Outram Bangs (de Boston, croyons-nous), nous envoie la description, qu'il vient de publier, d'une nouvelle espèce de Caribou, qui serait particulière à l'île de Terre-Neuve.

Comme on le sait, l'Original (Elan), le Caribou (Renne), le Cerf du Canada ou Wapiti (Elaphe), et le Chevreuil (Cerf de Virginie), appartiennent à l'ordre des *Ruminants*, et à la famille des *Plénicornes*.

Nous avons, dans l'Amérique du Nord, deux espèces de Renne : le Renne Caribou, *Tarandus rangifer*, Gray, l'espèce bien connue dans la Province de Québec, sous le nom de "Caribou", et le Renne du Nord, *Tarandus arcticus*, Rich., que les Anglais nomment *Barren Ground Caribou* et qui se trouve dans les pays du nord.

L'espèce que M. Bangs décrit sous le nom de *Rangifer terrænovæ*, et dont le type a été capturé le 8 sept. 1895, à

Codroy, Terre-Neuve, est très éloignée de la petite espèce *T. arcticus*, mais se rapproche du *T. rangifer*. Elle en diffère cependant beaucoup par ses cornes ou bois, qui sont peu élevés, s'étendent beaucoup sur la largeur, sont très divisés, et ont les extrémités toutes tournées en avant et en dedans. La taille de l'animal est aussi plus grande que celle du Caribou continental.

Le Caribou de Terre-Neuve serait abondant dans la grande île dont il porte le nom.

M. D.-N. Saint-Cyr, aujourd'hui Conservateur au Musée du Parlement, Québec, écrivant en 1873 sur le Renne du Nord (*Nat. Can.*, Vol. V, p. 31), disait que ce Renne pourrait, si on le dressait convenablement, rendre les mêmes services que le Renne de la Laponie. Les Caribous, du continent ou de Terre-Neuve, exigeraient sans doute un dressage beaucoup plus difficile ; ceux du continent, au moins, passent pour être d'un caractère fort intraitable. D'autre part la même rapidité de leur course les rendrait très utiles. Ces agiles coursiers seraient tout indiqués pour le service des postes... surtout pour les lettres marquées "pressées".

DANS LA PRESSE

— Nous avons été agréablement surpris de lire dans le *Meschacébé*, journal publié à Bonnet-Carré, Louisiane, une mention très élogieuse du *Naturaliste*. "Les publications de ce genre, ajoutait-il, sont très rares en Amérique, ce qui rend plus précieuse celle que nous mentionnons." Merci au confrère louisianais !

— Nous devons aussi beaucoup de reconnaissance à l'*Enseignement primaire* qui, le 1er décembre, recommandait de nouveau notre publication à ses lecteurs. "Cette revue, disait-il, fait honneur au nom canadien-français."

— Le *Rosaire pour tous* est un petit bulletin mensuel que publieront, dès le mois prochain, les Dominicains de Saint-Hyacinthe, dans les intérêts principalement des associés de la confrérie du Rosaire. Prix de l'abonnement, seulement quinze cents par année. Nous croyons que cette publication obtiendra un grand succès.

— Avez-vous souscrit à la *Bibliothèque canadienne-française*, la gentille revue fondée par M. C. J. Mignan ? C'est de la saine et intéressante lecture, qui fera du bien partout où elle pénétrera. 25 cts par an. (Boîte 6, B. P., Faubourg St-Jean, Québec.)

PUBLICATIONS REÇUES

— *Transactions of the Canadian Institute*, Vol. V, Part. 1. Toronto. Un mémoire sur les "Saisons au détroit d'Hudson", par M. F.-F. Payson, nous a particulièrement intéressé.

— *Proceedings of the Boston Society of Natural History*, Vol. 27, pg. 75-199.

— (Botanical Society of America, Buffalo, N. Y.) *Botanical Opportunity*, address of W. Trelease, Sc. D., Director of the Missouri Botanical Garden. Aug. 1896.

— *Bulletin of the Essex Institute* (Salem), Vol. 26, Nos. 7-12 ; Vol. 27, Nos. 1-6.

—*Bulletin of the Geological Institution of the University of Upsala (Suède).*
Vol. II, part 2, No 4.

—*Hoffmann's Catholic Directory* (Hoffmann Bros. Co., Milwaukee, Wis., 50 cts par année). November Number. C'est le troisième et dernier supplément de cette très utile publication.

—P. Bernard, *Un Manifeste libéral, 2e partie: La question des écoles du Manitoba.* Cette belle brochure de 300 pages n'est en rien inférieure à la première partie, que nous avons appréciée en notre précédente livraison. Après avoir pris connaissance de cette magistrale réfutation, nous trouvons, comme plusieurs de nos confrères de la presse, qu'il ne reste, du fameux pamphlet de M. David, rien autre chose que la couverture. Et de même que la 1ère partie donnait le dernier mot sur la rébellion de 37, celle-ci a la note juste sur la question scolaire agitée depuis six ans, et qui, d'après les apparences, n'est pas près d'être morte. — Ce P. Bernard a des idées, de la logique et du style, toutes choses que l'on ne trouve pas à tous les coins de rue. — Personne n'a encore tenté de relever un seul mot de cet œuvre de bon combat. — Véritable bijou typographique, de l'Imprimerie Brousseau, de Québec.

(Ces deux brochures se vendent l'une 30 cts, et l'autre, 50 cts).

✠ Liverpool, London & Globe ✠

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Contre le Feu et sur la Vie

La plus puissante Compagnie du monde entier

Fonds investis: \$53,713,000

Investis en Canada: \$1,300,000

ASSURANCES PRISES AUX PLUS BAS TAUX

Eglises, presbytères, collèges, couvents, maisons privées et fermes, assurées pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm M. MacPHERSON, Agent, Québec

JOS.-ED. SAVARD

Solliciteur pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Rue Racine, Chicoutimi.

PHOENIX ASSURANCE COMPANY OF LONDON

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL: \$13,444,000

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

Paterson & Son, Agents généraux, Montréal

Jos.-Ed. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

✠ La Royale ✠

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL: \$10,000,000. — VERSEMENTS: \$42,000,000

Surplus de l'actif sur le passif:

Le plus considérable de toutes les Compagnies d'assurance contre le feu.

Wm. Tatley, Agent général, Montréal

JOS.-ED. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean

CHICOUTIMI

TABLE DES MATIERES

	Pages
Notre œuvre.....	1
Un abonné modèle.....	3
Formation du Saguenay (P.-H. Dumais)—Le Cataclysme, ..	4, 17
La fissure,.....	18, 33
Conclusion.....	34
Dernières descriptions de Provancher—Hyménoptères.....	8, 27
Le venin des couleuvres.....	10
A propos de fiches.....	11
Nos confrères de la presse, 15, 48, 98, 99, 126, 143, 159, 175, 191	
<i>The Nidologist</i>	16
BIBLIOGRAPHIE. —Calendrier <i>Rolland</i> ; Calendrier <i>Darveau</i> : 16.—	
Montandon, <i>Hémiptères hétéroptères</i> ; Schaefer, <i>The poisonous sting of the " Electric light Bug " or Belostoma</i> ; Steele, Briggs Seed Co., Maule's, Childs', Vick's, <i>Catalogue of seeds</i> , etc. : 31.	
—Magnan, <i>Manuel de Droit civique</i> , 31.— <i>Canada ecclésiastique</i> pour 1896, 32.— <i>Proc. of the U. S. Nat. Museum</i> , 1894, 47.— <i>Smithsonian Report</i> , 1893, 47.— <i>Proc. of the California Acad. of Sc.</i> , 47, 80.— <i>Proc. of the Acad. of Nat. Sc. of Philadelphia</i> , 47, 99, 158.—Holmes, <i>Monument of Yucatan</i> ; Bell <i>Seed Catalogue</i> ; Roy, <i>Jean Bourdon et la baie d'Hudson</i> ; St. Laurent, <i>Germanization and Americanisation compared</i> : 47.— <i>Hoffmann's Catholic Directory</i> , 47, 99, 158, 192.— <i>St. Anthony's Canadian Messenger</i> , 48.— <i>La Feuille d'Érable</i> , <i>Guide du Colon</i> ; <i>26th Annual Report of the Entom. Soc. of Ont.</i> , 1895 ; <i>Archaeological Report</i> , 94-95 ; Clark, <i>The functions of a great university</i> ; <i>Trans. of the Can. Institute</i> ; <i>Flora of W. Virginia</i> , 63.— <i>Publ. of the Chicago Acad. of Sc.</i> ; <i>Chicago Acad. of Sc.</i> , <i>38th Report</i> ; Bangs, <i>Notes on the synonymy of the N. A. mink</i> : 63.—Fernald, <i>The Crambidae of N. A.</i> ; <i>Plaidoyer de M. O. Desmarais dans l'affaire N. Demers</i> : 80.—Magnan, <i>Manuel de Droit civique</i> : <i>Lettres et articles d'approbation</i> ; <i>Le Courrier de St Jean</i> : 98.— <i>Le Courrier de l'Ouest</i> ; <i>Le Courrier du Livre</i> ; Davis, <i>Some injurious Insects</i> , 99.—Baillairegé	
26 — Décembre 1896.	

Le Communisme ; Cata'ogue de livres, etc., publiés par l'Imprimerie générale, Québec ; Calkins, The Lichen Flora of Chicago and vicinity ; Ann. de la Soc. entom. de Belgique, 1895 ; Missouri Botanical Garden, 7th Report : 99.—Trans. of the Kansas Acad. of Sc. ; Benton, The Honey Bee ; Gerould, The Anatomy and Histology of " Caudina arenata, Gould " ; Beal, A brief account of the Botanic. Garden of the Michigan State Agric. College ; Report of the Bot. Dept. of the State Agric. College : 112.—Marlatt, Revision of the NEMATINÆ of N. A. ; Catalogue of St Viateur's College ; Martineau, Cure à l'eau ; Actes de la Soc. Linnéenne de Bordeaux ; Revue de Botanique ; Bulletin de la Soc. des Amis des Sc. Naturelles de Rouen ; Buies, Le Saguenay ; Rinfret, Dict. de nos fautes contre la langue française : 127.—Quebec Municipal Engineering Statistics ; Vick's Ill. Cat. of Plants and Bulbs ; Steel, Briggs Seed Co., Autumn Catalogue : 144.—Annuaire statistique du Canada ; Commission de Géologie du Canada, Vol. VI ; Child's Fall Catalogue of Bulbs ; Anales del Museo nacional de Montevideo ; Québec, Statistiques du Génie municipal ; Gosselin, Le Code catholique : 158.—Webb, Catalogue and Price List ; Bibl. et Musée du Coll. St-Laurent ; St-Laurent, Language and Nationality, 175.—Bernard, Un manifeste libéral, 1ère partie, 176.—Trans. of the Can. Institute ; Proc. of the Boston Soc. of Natural Hist. ; Trelease, Botanical opportunity ; Bul. of the Essex Institute : 191.—Bul. of the Geol. Inst. of the Univ. of Upsala ; Bernard, Un Manifeste libéral, 2e p. : 192.

L'esclavage chez les Fourmis	21
Circulaire aux Entomologistes	28
La photographie par les rayons Rœntgen (L'abbé E. Poirier).	29
La faune des cadavres (J.-A. Couture)	37
Lépidoptères de Sherbrooke et des environs (L'abbé P.-A. Bégin)	39, 58, 75
Y a-t-il des vers dans le tombeau ?	42
Le castor est-il un poisson ?	46
L'osier existe-t-il au Canada ?	"
L'abbé Provancher—Dans le ministère paroissial, 49, 81, 113, 145, 177	
Une excursion dans les Hautes-Alpes (E. Gasnault) 53, 70, 85, 106, 117, 151, 168, 183	

Curiosités végétales (H. Tielemans).....	60, 165
Un bel herbier.....	62
Le nord-ouest de la vallée du lac St-Jean (P.-H. Dumais)...	65, 101
Photo.—La lumière noire (L'abbé E. Poirier).....	77
Les abeilles à la guerre.....	79
— La flore de la Côte Nord (L'abbé P. Lemay).....	90, 121, 137
Secret pour faire en toute saison le beurre de printemps...	93
A propos de l'Herbe à la puce.....	94
La chasse à Montréal.....	98
Premières fraises, à Chicoutimi et à l'Anticosti.....	"
Etude de la botanique.....	99
Chasse rapide.....	109
Le venin du Bélostome.....	110
Cinquantenaire du <i>Scientific American</i>	111
Changement de nom d'un Hyménoptère.....	123
Un prétendu Fourmi-Lion.....	124
Mgr Ireland et le <i>Naturaliste</i>	129
Le Diable au 19e siècle (L'abbé E.-B. Gauvreau).....	130
Encore le Bélostome (G. Beaulieu).....	135
Un musée qui promet.....	139
<i>Météorologie comparée du Canada</i>	140
Préservation d'un herbier.....	"
Préparation des Crustacés.....	141
Préparation des petits squelettes.....	"
La guerre au <i>Gypsy Moth</i>	142
Petites notes.....	143
Leçons de Microbiologie (J.-A. Couture).....	148, 181
Faune coléoptérologique du Manitoba (G. Chagnon).....	156, 172, 188
Cours d'Entomologie populaire (G. Beaulieu).	
Chap. V. Anatomie des insectes.....	161
Insectes d'Afrique.....	190
Le Renne de Terre-Neuve.....	"

TABLE ALPHABETIQUE

DES PRINCIPAUX NOMS DE FAMILLES, GENRES ET ESPÈCES MENTIONNÉS DANS CE VOLUME.

Adelges.....	28	Nomada rubrica, Prov.....	8
Andrenidæ.....	8	Oceria dispar, L.....	142
Anthidium <i>compactum</i> , Prov.,		Parasphcodes californica, Prov.	8
= collectum, Huard.....	9, 124	Rangifer terranovæ, Bangs...	190
Anthidium 3-cuspidum, Prov..	10	Salix.....	46
Apidæ.....	9, 27	Sturnella magna.....	140
Belostoma.....	31, 110,	Synhalonia albicans, Prov.....	27
Cecidomya destructor.....	134	" albvestita, Prov...	"
Dermestes lardarius.....	142	Tarandus arcticus, Rich.....	190
Diadasia 3-cincta, Prov.....	28	" rangifer, Gray.....	"
Dorcus parallelus.....	98	Tropidonotus.....	10
Monumetha imperfecta, Prov.	9	Vanessa.....	190